Paul GUICHONNET, *Les Chastel. Une famille savoyarde, de l'Ancien Régime à la Révolution, de l'Empire à la Restauration*

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12365>
DOI : 10.4000/ahrf.12365
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012
Pagination : 211-212
ISBN : 978-2-7489-0161-0
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Paul GUICHONNET, *Les Chastel. Une famille savoyarde, de l'Ancien Régime à la Révolution, de l'Empire à la Restauration* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12365>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Paul GUICHONNET, *Les Chastel. Une famille savoyarde, de l'Ancien Régime à la Révolution, de l'Empire à la Restauration*

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Paul GUICHONNET, *Les Chastel. Une famille savoyarde, de l'Ancien Régime à la Révolution, de l'Empire à la Restauration*, Annecy, Éditions Lolant, 2011, 336 p., ISBN 978-2-9532859-1-8, 22 €.

- 1 Paul Guichonnet, ancien Professeur à l'Université de Genève, est l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de la Savoie, comme en témoignent ses très nombreux écrits dont une bonne part est consacrée à ce territoire. En atteste également la préface donnée à ce livre par Jean Nicolas, qui d'emblée le couvre d'éloges mérités. Dans cette Savoie d'abord territoire frontalier extérieur au royaume de France, puis rattaché à celle-ci et transformé en département (le Mont-Blanc), Paul Guichonnet suit le parcours d'une famille face aux événements et nous offre ainsi, selon les mots de Jean Nicolas, la « passionnante aventure d'une fratrie surgie du terroir chablaisien pour accomplir un destin révolutionnaire et impérial ».
- 2 Rythmé par onze chapitres qui suivent un ordre chronologique, le livre s'ouvre par une présentation de cette famille et de ses origines. Nicolas Chastel, notaire dans un petit village du Chablais, Veigy (un peu plus de 400 habitants), meurt en 1792. En cette année du rattachement de la Savoie à la France, il laisse derrière lui cinq fils, qui ont alors entre 18 et 26 ans. L'un d'eux, Michel Chastel, joue un rôle important parmi les exilés savoyards présents à Paris et participe avec d'autres « Allobroges » à la prise des Tuileries le 10 août. Lorsque se forme la célèbre Légion allobroge, Michel y devient

sous-lieutenant et entre avec les troupes françaises en Savoie. Deux des frères Chastel, Michel et François, figurent alors parmi les députés de l'Assemblée nationale des Allobroges qui se réunit en octobre 1792. À l'exception de Joseph qui sert dans l'armée piémontaise (mais rejoint ensuite la France) et de François qui se consacre au Club des Jacobins et à l'administration du district de Carouge, les frères Chastel s'engagent pour servir leur nouvelle patrie les armes à la main. Rejoignant Michel, Louis-Antoine quitte l'habit ecclésiastique et s'engage dans le 1^{er} Régiment de hussards, tandis que Pierre-Amé (le cadet) s'engage dans l'une des compagnies de la Légion allobroge. Incorporé le 12 octobre, ce jeune homme de 18 ans devient caporal le 2 novembre, sergent dix jours plus tard, sous-lieutenant le 6 décembre, lieutenant trois jours après... excellent dans l'art équestre, Napoléon dira de lui qu'il est l'un des meilleurs cavaliers de l'armée impériale. Paul Guichonnet relate les campagnes successives de la Légion allobroge, notamment sa participation à l'écrasement du « fédéralisme » en Provence, le siège de Toulon, puis les combats sur le front pyrénéen. Blessé sur ce dernier terrain de combats, Antoine, parvenu au grade de maréchal-des-logis chef, meurt à l'hôpital de Montpellier. Michel, désormais chef de brigade, plus que jamais « fougueux démocrate », vite jugé trop « intrigant et turbulent », est arrêté en décembre 1793 sur ordre des quatre représentants du peuple en mission présents à ce moment auprès de l'armée des Pyrénées-Orientales (Delbrel, Goupilleau de Fontenay, Projean et Vidal). Incarcéré à la forteresse du Castillet, à Perpignan, il y demeure de longs mois avant d'être remis en liberté après Thermidor. Revenu à Veigy puis à Carouge, où son frère François est ensuite nommé commissaire du Directoire, près l'administration du canton, Michel persiste dans ses idées politiques et s'oppose au nouveau cours impulsé par les « Thermidoriens ». Sous le Directoire, il multiplie les prises de position et les écrits qui attestent sa fidélité à ses principes de 1793, avant que le coup d'État du 18 fructidor lui offre l'occasion de reprendre le service des armes. Rétabli dans son grade de chef de brigade, il participe à l'intervention en Suisse, sert dans la péninsule italienne, avant de revenir dans le territoire helvétique ; puis il célèbre avec emphase le coup d'État de Bonaparte. Ce qui ne l'empêche pas, suite à une « ténébreuse affaire » presque balzacienne, de croupir de nouveau en prison de 1811 à 1814... tour à tour à Saint-Malo, Brest, et au Mont-Saint-Michel (alors de très sinistre mémoire pour les captifs). De son côté, le parcours du cadet de la fratrie, Pierre-Amé Chastel, ne manque pas d'intérêt, loin s'en faut. Capitaine à l'armée d'Italie en 1796-1797, il participe ensuite à la campagne d'Égypte à partir de l'année suivante et s'y taille, à coups de sabre, une belle réputation qui lui vaut d'être baptisé « héros de Canope ». Sans surprise favorable au coup d'État de son général, Pierre-Amé, revenu en France à la fin de 1801, promu chef d'escadron, demeure fidèle à Napoléon jusqu'à la fin de l'Empire (malgré une brève allégeance à Louis XVIII, comme tant d'autres, en 1814). De 1805 à 1812, bientôt colonel puis général, mais aussi baron d'Empire, Pierre-Amé sert dans les rangs des Grenadiers à cheval, qualifié par Paul Guichonnet de « corps légendaire de l'armée impériale ». Sa vie se confond avec les campagnes de cette dernière, et il serait vain dans ce bref compte rendu de vouloir énumérer tous les combats où ce grand sabreur a pu se distinguer, dans la mesure où la lecture du travail de Paul Guichonnet donne finalement l'impression que Chastel n'en a guère manqué d'un bout à l'autre de l'Europe ! Il suffit de préciser ici que, au moment de Waterloo, la Division Chastel prend encore toute sa place dans les ultimes charges de cavalerie. Le 22 octobre 1815, le licenciement de l'armée des Cent-Jours place le général Chastel en position de non-activité, cette seule notion étant presque une insulte à sa carrière militaire.

- 3 Un ultime chapitre est réservé au destin des frères Chastel au-delà de 1815. Michel, enfin sorti des geôles du Mont-Saint-Michel au printemps 1814, fait allégeance à Louis XVIII et s'affiche comme un homme « intéressé au maintien de la dynastie des Bourbon ». Palinodie toute circonstancielle. En 1830, il demande en vain à reprendre du service dans l'armée, passe en Amérique en 1835 et meurt au Texas en 1836. Pierre-Amé, qui a été soupçonné de comploter contre le régime des Bourbon, meurt à Genève en 1826. François, celui qui a choisi une carrière politique plutôt que la voie des armes, exerce différentes fonctions sous le Consulat et l'Empire, s'installe comme avocat à Genève après 1815 et y meurt en 1848. Enfin, le dernier des frères, Joseph, qui a servi en 1796 dans l'armée piémontaise et a donc combattu l'armée dans laquelle se trouvaient ses frères, rejoint les rangs français en 1797. Capitaine, puis chef d'escadron, il sert dans la péninsule italienne dès 1798 et y est promu commandant d'une place près de Turin en 1800. Mis à l'écart par un congé de réforme, pour une raison non élucidée, en 1802, sa carrière est brisée et il ne peut donc suivre la route glorieuse de Pierre-Amé. Il est le dernier à mourir, en 1854.
- 4 Agréablement illustré par de nombreux documents, notamment par des portraits, et utilement éclairé par diverses cartes et plans, le livre de Paul Guichonnet se lit comme un roman et illustre la manière dont la Révolution et l'Empire ont pu bouleverser le destin d'un très grand nombre de Français... de naissance ou d'« adoption ».